

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

TROISIEME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

TRIDI 3 Germinal.

(Ere vulgaire)

Lundi 23 Mars 1795.

*Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, Feuille qui paraît tous les jours, est établi à Paris, rue des MOULINS, n<sup>o</sup>. 500, au coin de la rue THÉRÈSE. Le prix de la Souscription est actuellement de 60 livres par an, de 32 livres pour six mois, et de 17 livres pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de celles qui s'égarant, et adressées franches au citoyen CHAS-FONTAINE, L'abonnement doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style.)*

*Les Souscripteurs et les agens des postes, dont les Abonnemens ont expiré à la fin de Ventôse, sont invités à les renouveler incessamment, s'ils ne veulent point éprouver d'interruption. Nous prions ceux de nos Souscripteurs qui n'auraient pas envoyé leur abonnement aux nouveaux prix fixés ci-dessus, de nous faire passer de suite le complément.*

## HOLLANDE.

De Leyde, le 11 mars.

L'événement qui a délivré la république batave du double joug du stathouder & de l'Angleterre est infiniment cher aux vrais amis de la liberté. Il est seulement fâcheux que les circonstances qui ont suivi cet événement aient donné lieu aux ennemis de la patrie de remporter sur elle une sorte de triomphe déplorable en saisissant ce moment pour porter à notre commerce des coups très-sensibles : d'un côté le ministre britannique a couvert les mers du Nord de bâtimens de guerre pour intercepter ceux de nos navires qui étoient en route pour revenir de Hambourg, de Suède ou de Danemarck dans nos ports ; de l'autre, une grande partie de nos gens de mer affidés & salariés du stathouder ont convié à la stagnation subite de notre navigation ; Pitt n'a pas manqué de faire instruire nos marins que ceux qui aborderoient dans les ports d'Angleterre y seroient reçus en amis, & que leurs cargaisons ou leur seroient payées, ou mises en dépôt dans des magasins, pour leur être restituées en tems opportun. Cette nouvelle perfidie a eu un bien funeste effet, comme on peut s'en convaincre par le ralentissement inoui du mouvement de nos ports, consigné dans nos papiers publics, & dont voici l'état :

A Helvoetsluis, le 13 février, est sorti le paquebot *The Dolphin* pour Harvick. Le 15, néant pour l'entrée & la sortie. Le 15 arrivé le capitaine Flouyns, venant de Bergen en Norvege. Les 16, 17, 18 & 19, néant pour l'entrée & la sortie.

A Brielle, les 15, 16 & 17, néant pour l'entrée & la sortie. Le 18, entré le capitaine Beekhuysen, venant de la Zélande, ayant à bord plusieurs matelots de la flotte.

Au Texel, les 17, 18, 19, 20 & 21, néant pour l'entrée & la sortie. Le 22, sorti le capitaine A Mackay, allant à New-Yorck. Du 23 au 2 mars, néant pour l'entrée & la sortie.

A Vlie, depuis le 16 février jusqu'au 26 inclusivement, néant pour l'entrée & la sortie.

## FRANCE.

A R M É E D U R H I N.

De Weissembourg, le 20 ventôse.

Depuis que le fort de Rhinfelds est au pouvoir de la république, l'on a trouvé, à différentes reprises, des munitions de guerre, dans les immenses souterrains dont ce fort est environné. Tout récemment encor, en travaillant à la démolition de cette forteresse, on a trouvé 101 barils de poudre, 25 barils de cartouches à fusils & une provision de gargousses. Il semble que ce soit un dépôt, formé par les Hessois pour les républicains.

DÉPARTEMENT DE MAINE ET LOIRE.

D'Angers, le 27 ventôse.

L'allemand Stoffet, qui ne connut jamais les sentimens d'humanité & de justice, se repentira bientôt de n'avoir pas écouté tous les chefs de l'armée vendéenne qui l'ont invité à se rendre, comme ils l'ont fait, aux vues bienfaisantes de la convention. Des mesures sagement combinées viennent d'être prises, & bientôt il se trouvera enveloppé de toutes parts. Déjà nous sommes entrés à Chalonnes, & nos braves freres d'armes, que l'amour de la république rend infatigables, encouragés par la présence du représentant Bezard, dont la vigilance ne se ralentit point, s'y sont précipités avec tant d'ardeur, qu'une partie

de l'armée de Stoffet, qui s'accoutume difficilement au pas de charge, a fui avec tant de promptitude qu'elle a laissé la soupe prête à manger. Rendus à la hauteur qui domine cette commune, ils ont fait les insolens, ont crié comme des enragés, à tue-tête, *vive le roi*; mais la carmagnole qu'on leur a fait danser les a modérés. Nous attendons des nouvelles ultérieures.

On ne peut qu'applaudir au courage de nos frères d'armes; leur entrée dans Chalonnès, après trois jours de marche & une pluie continuelle, est une chose étonnante. A peine les charpentiers que Bezard avoit envoyés dans la nuit pour refaire le pont que les brigands avoient coupé; ont-ils eu mis une ou deux planches, qu'ils se sont précipités dans cette commune où on a trouvé un atelier pour le salpêtre très-bien organisé, dans lequel il y avoit 50 bons cuiviers de terre prête à la filtration, & que le représentant Bezard a eu grand soin de faire enlever.

Les habitans de Chalonnès, depuis environ deux ans réfugiés dans l'isle, se sont empressés, malgré l'immense étendue de la foire, de rentrer dans leurs domiciles qu'ils ont trouvé dévastés. Une autre partie de nos troupes a dû se porter hier sur Monglonaes, & la présence de Bezard ne contribuera pas peu à la prise de cette place importante. Il est certain que Charrette, à la tête de son armée, marche sur l'allemand Stoffet qui a eu la barbarie de maltraiter des hommes que les chefs des armées vendéens lui avoient envoyés pour le décider à la pacification; on croit même qu'il les a fait fusiller.

*De Paris, le 3 Germinal.*

Diverses lettres de Brandebourg & même de la Suisse, rapportées dans la plupart des gazettes allemandes s'accordent à faire penser que les négociations de paix, entamées avec plusieurs puissances, éprouvent une sorte d'ajournement, & que l'ouverture de la prochaine campagne est imminente. Il est décidé, dit une de ces lettres, que les Prussiens agiront seuls vers le Bas-Rhin, & que les troupes autrichiennes opéreront avec celles de l'Empire, dans la partie supérieure de ce fleuve.

S'il falloit en croire les papiers publics d'Allemagne, la Russie va aussi joindre un corps de 60 mille hommes aux armées de la coalition, mais tout concourt à démontrer que Catherine a assez d'autres affaires pour ne pas plus réaliser aujourd'hui ce secours, qu'elle ne l'a fait jusqu'ici; les mouvemens de la Porte inquiètent pas moins cette puissance, que la cour de Vienne, & l'une, ainsi que l'autre, doit se mettre en mesure contre les hostilités dont les Turcs les menacent. Il paroît avéré que l'arrière ban de la noblesse hongroise, qui étoit à la veille de marcher vers le Rhin & qui forme un corps de 50 mille hommes, a reçu ordre de demeurer dans ses foyers, pour les défendre, au besoin, contre les Ottomans.

Il paroît que la nouvelle donnée par la voie de Bruxelles, du bombardement actuel de Luxembourg, est absolument prématurée, puisque des nouvelles des environs de cette place portent, en termes positifs, que tout se dispose pour ce bombardement, mais que l'artillerie qui doit l'effectuer n'est pas encore arrivée; il faut remarquer que si l'artillerie française n'est point là, il est impossible, comme le disent les gazettes allemandes, que le général Bender, dans une sortie, nous ait enlevé 15 pièces de canon.

La veille du jour où la cause des quatre prévenus

devoit être discutée à la convention, il y a eu des mouvemens dans Paris, & sur-tout dans le jardin des Tuileries & au palais Egalité; où les terroristes ont combattu contre la jeunesse parisienne; quelques jeunes gens ont été jetés dans les bassins; mais bientôt le rappel ayant été battu dans la plupart des sections, de nombreuses patrouilles ont paru & ont dissipé les attroupemens ainsi que les groupes qui annonçoient des dispositions turbulentes, & les principaux auteurs de ces troubles ont été arrêtés & conduits au comité de sûreté générale.

Hier, dès le grand matin, toutes les avenues de la convention ont été garnies de bons citoyens disposés à faire un rempart à la représentation; ces citoyens ont prié vivement les femmes qui venoient en grand nombre former la garniture des tribunes; de se renfermer dans le cercle important de leurs devoirs domestiques, & les ont ainsi écartés.

Pendant la durée de la tyrannie, on a entretenu la nation d'idées conquérantes, que les tyrans présentoiient sans cesse comme une source de gloire, & qui pis est, de richesses. Ces exagérations, dont le but étoit d'endormir le peuple sur l'absence de la liberté, ne sont plus de saison aujourd'hui, dit un de nos écrivains; il est tems que ces ambitieuses chimères disparaissent devant la vérité:

« Un peuple, ajoute-t-il, ne se nourrit pas seulement de gloire; plus il a déployé de ressources extraordinaires & fait d'efforts prodigieux, plus il seroit imprudent de prolonger une lutte qui, à la longue, doit épuiser ses forces. Est-il besoin de répéter ces axiomes si connus, que les grandes armées ne se forment que par la dépopulation des campagnes, l'abandon des manufactures & l'évacuation des ateliers?

Est-il besoin de rappeler qu'elles ne s'approvisionnent qu'aux dépens de l'intérieur, & qu'ainsi la consommation croît à mesure que la reproduction diminue?

« Ces vérités sont bonnes à répéter dans le moment actuel, où l'illusion des prétendues richesses que devoient nous donner nos conquêtes est entièrement dissipée; la Belgique, la Hollande, le Palatinat, sont bien loin de fournir à nos dépenses; & cependant nous nous sommes donnés une ligne de plus de 50 lieues de pays à garder. Etoit-ce là ce que nous annonçons à l'Europe, quand nous déclarions que nous ne voulions point de conquêtes; que nous n'entreprenions la guerre que pour assurer notre liberté & notre indépendance, & affermir notre république? Tout cela est fait.

« Les périls ne sont aujourd'hui pour nous que dans l'excès de nos prétentions, dans l'ivresse de la victoire. Si la paix étoit faite dans trois mois avec les puissances d'Allemagne, d'Italie & d'Espagne, que pourrions-nous redouter? Eh bien, avec de la sagesse & de la modération, nous pouvons dicter cette paix.

« Si on veut réellement la paix, qu'on renonce à avoir le Rhin pour barrière, & que la convention le déclare solennellement à l'Europe. Mais si, comme des orateurs inconsidérés ne cessent de le répéter sans être démentis, nous nous obstinons à garder le cours de ce fleuve pour limite; c'est en vain que nous chercherons cette année à faire la paix avec aucune des puissances d'Allemagne. C'est-là, n'en doutons pas, la seule cause de la froideur que, malgré leurs désastres & leurs besoins, elles montrent pour la paix.

« Ceux qui, dans leur délire conquérant, ont fixé

Rhin nos limites prétendues naturelles, ignorent-ils qu'ils demandent une étendue de terrain presque équivalente à un quart de la France; qu'ils s'emparent des Pays-Bas, du Brabant, du duché de Luxembourg, de la Gueldre méridionale, de la Gueldre hollandaise, d'une grande partie des pays de la généralité, d'une partie des électors de Mayence, de Trèves, de Cologne & du palatinat du Rhin, du pays de Clèves & de Juliers, & qu'ainsi ils dépouillent de leurs possessions le roi de Prusse, l'empereur, la Hollande, & quatre des membres influens du corps germanique; que par-là ils détruisent entièrement la constitution de ce corps dont il nous seroit plus utile de nous montrer les protecteurs.

» Peut-on croire raisonnablement que l'Europe consentira à nous laisser paisibles possesseurs d'aussi immenses contrées, au moment où, trompée sur nos ressources par les discours & les intrigues de Pitt, & peut-être aussi par les alarmes exagérées dont retentissent depuis quelques jours nos teubures, elle croit que nous touchons à un épuisement entier de subsistances & de finances? Quoi, entourés seulement de la ceinture de nos inexpugnables forteresses, resserrés dans nos anciennes frontières & courbés sous le joug des rois, nous en imposons à toutes les puissances! & agrandis de plus d'un quart, ayant centuplé nos moyens par cette énergie & cette exaltation que donne la liberté; nous ne leur inspirerions que de la confiance & de la sécurité! il faut bien peu connaître les cours, pour croire qu'elles adoptent de telles idées.

» Leur défiance, leur orgueil les repoussent; & ce sont là les guides des rois. On parle toujours des rivalités qui les divisent; mais on oublie trop cet intérêt commun qui les tient réunis, lorsqu'il s'agit de combattre une liberté dont ils redoutent la contagion, sur-tout si elle s'approche trop près de leurs pays. Tous les calculs de l'ancienne politique disparaissent à leurs yeux devant celui-là. Ils sont fatigués, dites-vous; & leurs nombreuses défaites les forceront à accepter la paix à tout prix. Oui, ils sont fatigués. Mais ils peuvent s'aider les uns les autres; l'Angleterre fournit de l'argent, l'Allemagne des hommes. L'Europe est ouverte, pour eux. Nous sommes seuls de notre côté. Nos communications avec les pays étrangers sont très-difficiles: les échanges presque impossibles, à cause de notre papier-monnaie; les arrivages par mer entravés trop souvent par la marine anglaise.

» Il est beau de rappeler sans cesse les prodiges par lesquels nous ne cessons d'étonner & d'effrayer le monde. Mais il ne seroit pas moins utile de nous faire recueillir le fruit de tant de sacrifices: & le seul moyen est dans une paix prompte & honorable pour nous, sans être désastreuse pour nos ennemis. Ne nous laissons pas toujours éblouir par l'éclat de tant de triomphes: jetons aussi les yeux sur ce qui nous entoure, sur l'état de nos manufactures, de nos ateliers, de nos champs, de nos subsistances, de nos assignats. Calculons ce qu'une guerre continuée avec toute l'Europe, pendant une ou plusieurs années, nous obligeroit d'en émettre chaque mois; quelle seroit l'influence de ces nouvelles émissions sur la masse énorme qui existe déjà.

La convention ayant décidé que les discussions diplomatiques auroient la plus grande publicité, a autorisé les remarques des bons citoyens sur notre situation actuelle. On a vu, dans les débats, qu'il nous reste encore 7 ou 8 milliards disponibles, indépendamment de ceux qui sont affectés à l'hypothèque des assignats, & que cette somme

peut être employée à la continuation d'une ou de deux campagnes. Eh bien! la raison, le bonheur national, la politique même, s'accordent pour faire penser que cet excédent de ressources, qu'il est bon de faire connaître à nos ennemis, seroient plus sagement employés à cicatrifier les plaies que la tyrannie a faites au sein de la patrie, en présentant sans cesse au peuple l'immensité de nos conquêtes au dehors, comme un dédommagement de la liberté qu'elle lui enlevait, & qui n'étoit au fond qu'une diversion perfide au sentiment douloureux que la vue de tant de calamités intérieures imprimoit dans le cœur de vrais amis de la patrie & de l'humanité; il étoit trompé, il ne doit pas l'être.

*Au Rédacteur.*

Agde, le 20 ventôse.

Grâces immortelles soient rendues à la convention nationale, qui nous a envoyé dans l'Hérault le digne représentant Girout-Pouzol. Tous nos terroristes, nos fripons, nos dilapidateurs, les meneurs & intrigans de la société populaire sont arrêtés & écroués à la conciergerie du district de Béziers.

Les sociétés de Montpellier, d'Agde & de Cette sont fermées par ordre du brave représentant Pouzol, qui a eu soin de nommer une commission de douze républicains pour former un noyau qui recruterait ces sociétés, en n'y admettant que des gens probes & irrépréhensibles, de vrais patriotes qui aiment leur pays & respectent la convention, qui, en un mot, ne desirant que le bonheur du peuple, & qui veulent sincèrement la république démocratique.

Nous espérons que tu voudras bien insérer cette lettre dans ton journal; nous te garantissons qu'elle contient l'exacte vérité, & il importe à la chose publique qu'elle soit connue. *Vive la république! vive la convention!*

## CONVENTION NATIONALE.

Présidence du citoyen THIBAUDOT.

*Suite de la séance du 1<sup>er</sup> germinal.*

Un pétitionnaire se présente pour donner des renseignements sur les chouans. Plusieurs membres représentent que chaque jour la pacification avec les chouans s'établit davantage; & que, le 10 germinal, il y aura une entrevue avec tous les chefs, à Rennes, pour une pacification générale. C'est parce qu'on traite avec les chouans qu'on vient ici les aigrir, s'écrie Bourdon, de l'Oise: l'assemblée applaudit & renvoie au comité de salut public la pétition & le pétitionnaire.

Les pétitions présentées par diverses sections du faubourg St-Aatoine avoient pour objet l'établissement de la constitution. Châles saisit cette occasion pour demander l'exécution de celui des articles de la constitution, qui veut qu'elle soit gravée sur des tables, & exposée dans les lieux publics.

Thibaudot demande si la convention veut que, trois mois après que la constitution sera établie, des jacobins révoltés, une commune conspiratrice la renversent: cependant l'exposer dans les lieux publics, avant d'avoir décrété les loix organiques qui en doivent garantir la durée, ce seroit courir ce danger. (On applaudit).

Legendre met fin à la discussion, en proposant que, dans une des plus prochaines séances, l'on nomme une

4 702

commission pour soumettre à l'assemblée les loix organiques nécessaires pour l'établissement & le maintien de la constitution. — Décrété.

Syeyes monte à la tribune pour présenter une loi de haute police.

Un mouvement assez vif se manifeste au-dehors de la salle.

Delcroix annonce qu'on a jetté deux citoyens dans les bassins; mais il annonce en même temps que le comité de sûreté générale veille à la tranquillité. Merlin dit que le comité militaire a pris aussi les précautions convenables.

Syeyes lit la loi; elle excite de fortes réclamations. Le mouvement continue au-dehors & devient plus vif: l'assemblée se leve & décrète la loi présentée par Syeyes.

Legendre insiste pour que cette loi soit discutée, article par article, Tallien fait décréter que ce sera sans désemparer. La discussion commence sur ce mode; elle est interrompue après le troisième article.

Le président donne lecture de la lettre suivante.

» Une députation envoyée par plus de 4 mille citoyens pour présenter à la Convention nationale le témoignage de son dévouement, dépose cette écrit entre les mains de son président.

#### CITOYENS-REPRÉSENTANS,

» Assassinier & fuir, voilà la preuve que les ennemis nous ont encore donnée aujourd'hui de leur existence. Nous venons vous parler de leur audace, de leur espérance, de nos vœux & de notre dévouement pour la représentation nationale.

» Nous apprenons que vous vous occupez en ce moment de mesures importantes & républicaines; nous respectons vos travaux: unien entre votre sagesse & nos bras, & la république sera sauvée. Vous êtes à votre poste, nous sommes au nôtre.

*Vive la république une et indivisible, et démocratique.*

Le citoyen envoyé par les 4 mille, restés dans les avenues du palais national, paroît à la barre; il jure, en leur nom, un attachement inviolable à la représentation nationale, & de la défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Le président répond en ces termes;

» La convention nationale, forte de son amour ardent de la patrie, est certaine que le peuple entier veille auteur d'elle. Elle a les yeux ouverts sur ceux qui veulent des troubles; ils sont les ennemis du peuple. Avertissez vos concitoyens d'être sur leurs gardes; celui qui veut exciter la guerre civile est d'accord avec les ennemis que nos braves frères d'armes combattent aux frontières. Ce sont ceux-là que vous saisissez au milieu de vous, & que vous livrez sans violence à l'autorité légitime. Entrez dans cette enceinte, puis allez remplir l'auguste mission de rétablir l'ordre & la paix.

Un membre demande de qui ces pièces sont signées; nous les signerons tous, crient les tribunes.

Châteauneuf-Randon monte à la tribune; il dit que des rassemblemens nombreux s'étant formés au palais Egalité & dans celui des Tuileries, on battit un rappel dans les sections voisines; aussi-tôt les bons citoyens craignant des dangers pour la représentation nationale, sont accourus de tous côtés; & ces citoyens étoient de tout âge; il y en avoit de 40 & de 50 ans; tous se sont embrassés, serrés dans leurs bras, & ils ont fait des patrouilles; j'ai parcouru ces patrouilles, dit l'orateur, & je n'y ai vu que les intentions les plus pures, le plus entier dévouement pour la représentation nationale. (On applaudit).

La discussion continue: la loi présentée par Syeyes est adoptée. (Nous la donnerons demain).

#### Séance du 2 germinal.

Les tribunes de l'assemblée ont été remplies aujourd'hui de très-bonne heure. En attendant l'ouverture de la séance, on a chanté le Réveil du Peuple, & les cris de vive la liberté, vive la république, vive la convention, n'ont cessé de retentir.

Pendant au commencement de la séance, il s'est élevé une assez vive discussion relativement aux tribunes.

Lecointre, de Versailles, s'est indigné de n'y pas voir de femmes: Pourquoi, a-t-il dit, exclure des tribunes cette précieuse moitié de l'espèce humaine; il a prétendu que ceux qui étoient dans les tribunes influenceroient les délibérations.

André Dumont a observé qu'on ne disoit pas au 10 mars ce qu'on dit aujourd'hui.

Legendre a assuré que rien n'influenceroit son opinion; il a représenté que c'étoit une injure faite aux mandataires du peuple, que de supposer que leurs opinions pouvoient être influencées.

L'assemblée a passé à l'ordre du jour, malgré les cris qu'on pouvoit dans une partie de la salle.

Le président a annoncé que les députés prévenus étoient présens.

Lindet est monté à la tribune pour une motion d'ordre.

On insistoit pour que les députés prévenus fussent d'abord entendus. Boardon, de l'Oise, expose que toutes ces motions d'ordre ne sont que des chicanes pour rendre interminables l'affaire dont l'assemblée doit s'occuper.

On demande à Lindet si sa motion a rapport à l'objet dont l'assemblée doit décider. Il répond: que le gouvernement a été attaqué en entier; qu'il est compromis comme les membres accusés; qu'en vain on a voulu l'en distraire; que l'assemblée, pour juger, doit connoître l'ensemble de toutes les opérations: il obtient la parole, il parle pendant deux heures; & comme son discours ne paroît pas près des finir, l'assemblée se déclare permanente, jusqu'à ce que les membres prévenus aient été entendus.

Lindet continue.